



**You have downloaded a document from  
RE-BUS  
repository of the University of Silesia in Katowice**

**Title:** Le verbe "dire" en tant que marqueur d'approximation

**Author:** Katarzyna Kwapisz-Osadnik

**Citation style:** Kwapisz-Osadnik Katarzyna. (2019). Le verbe "dire" en tant que marqueur d'approximation. "Linguistica Silesiana" Vol. 40 (2019), s. 309-320, DOI 10.24425/linsi.2019.129415



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIWERSYTET ŚLĄSKI  
W KATOWICACH



Biblioteka  
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki  
i Szkolnictwa Wyższego

KATARZYNA KWAPISZ-OSADNIK

Université de Silésie

katarzyna.kwapisz-osadnik@us.edu.pl

## LE VERBE *DIRE* EN TANT QUE MARQUEUR D'APPROXIMATION

### THE VERB *DIRE* AS A MARKER OF APPROXIMATION

The objective of the article is to examine the approximative and adjustive uses of the verb *dire*, which is mostly regarded as an assertive and eventful verb; hence non-approximative. Meanwhile, in many expressions, in an impersonal use, in negation when the subjunctive mode is used, in the conditional forms, its evidence value is weakened and the verb *dire* can express approximation. The study is situated in light of the enunciation theory, notably it refers to a notion of modalisation. The corpus was established on the basis of dictionaries, which are representative for normative uses, but we will refer as well to press texts, particularly interviews, where the verb *say* is frequently used as a marker of the position of the speaker.

Keywords: *verb dire, approximative use, exact structure, almost structure*

### 1. Introduction

Le présent article portera sur les emplois approximatifs du verbe *dire*. Par emploi approximatif, nous entendons l'effet énonciatif d'un calcul plus ou moins conscient des données perceptives constituant le contenu de tout énoncé. Ce calcul se produirait par rapport aux emplois ajustés, c'est-à-dire ceux qui se fondent sur les valeurs sémantiques considérées comme standards des prédicats.

Dans un premier temps, nous aborderons le phénomène de l'approximation en linguistique, qui touche aux questions de la modalisation et de la polyphonie, toutes deux se situant dans le cadre de la théorie de l'énonciation. Puisqu'en linguistique cognitive, l'approximation s'avère aussi fondamentale dans la

construction des structures discursives, nous essaierons de concilier ces deux approches en démontrant qu'elles se complètent réciproquement. Ensuite nous proposerons une brève analyse du verbe *dire* dans ses emplois performatifs, qui sont dépourvus d'effets d'approximation, pour passer aux emplois approximatifs, où la valeur d'évidence s'affaiblit visiblement.

## 2. Approximation en communication

En linguistique, l'approximation est un terme qui renvoie au degré de proximité ou de ressemblance sémantique entre les sens employés par les interlocuteurs en interaction (Lewandowska-Tomaszczyk 2012). Il s'agirait donc d'une opération de calcul d'une solution approximative à partir des données exactes. Les structures qu'on obtient sont nommées presque-structures et plus-ou-moins-structures (Sossinsky 1986).

L'approximation est un phénomène énonciatif qui s'effectue simultanément sur les plans conceptuel (problèmes de catégorisation et problèmes de saillance de traits), syntaxique (choix de structures syntaxiques) et situationnel (intention communicationnelle, préférences linguistiques, compétence linguistique). Alors, l'approximation joue sur les concepts ayant des propriétés scalaires, graduelles, de tension et parfois quantitatives, et consiste à suspendre leurs sens pleins en les laissant indéterminés ou vagues (Lewandowska-Tomaszczyk 2012).

L'approximation est donc un choix plus ou moins conscient des unités de langue (lexicales et grammaticales) qui rendent compte de la position du locuteur envers le contenu de l'énoncé. Ainsi, l'approximation ferait partie de la modalisation que P. Charaudeau définit comme permettant d'« expliciter ce que sont les positions du sujet parlant par rapport à son interlocuteur, à lui-même et à son propos » (1992: 572). La stratégie approximative dans l'énonciation serait l'effet d'une négociation interne qui finit par trouver une solution, celle-ci se manifestant dans le choix de presque-structures ou de plus-ou-moins-structures linguistiques. Ainsi, le locuteur devient un être polyphonique en ce sens qu'il met en scène des énonciateurs représentant diverses solutions discursives (Ducrot 1984). Ceci étant dit, le verbe *dire* dans ses emplois approximatifs marquerait la position approximative du locuteur polyphonique envers le contenu de l'énoncé, ce qui résulte du calcul des valeurs cognitives, sémantiques, syntaxiques, culturelles et situationnelles lors de l'énonciation.

## 3. Le verbe *dire* en emplois exacts et approximatifs

*Dire* est un prédicat trivalent d'ordre supérieur, c'est-à-dire qu'il ouvre 3 positions d'arguments – deux pour les arguments d'objet et le troisième pour l'argument propositionnel : X dit p à Y. Conceptuellement, *dire* signifie l'activité (prédicat d'activité) de prononcer un certain contenu propositionnel

correspondant à une situation réelle ou fictive et cette activité implique au moins deux personnes : celui qui dit et celui à qui il s'adresse, les deux dotées de la faculté du langage et étant en interaction.

En pragmatique, après un long débat sur le statut des expressions constatives et performatives, le verbe *dire* serait classé parmi les expositifs (Austin 1962) ou parmi les assertifs (Searle 1972). D. Sperber et D. Wilson (1995) ne distinguent que 3 classes d'actes de langage, parmi lesquelles l'acte de dire que. Dans cette optique, toutes les expressions peuvent devenir performatives et cela relève des conditions d'emploi (p.ex. la première personne, les emplois interrogatif, négatif, impératif ou l'emploi de certains temps et modes favoriseraient cet aspect performatif des verbes), celles-ci déterminées par une situation de communication donnée.

Le verbe *dire* est aussi un verbe événementiel, perfectif, même s'il peut être utilisé dans sa forme imparfective: *je disais que p*. C'est un verbe classé déclaratif, téléique, dynamique, étant donné les propriétés de l'action qu'il exprime (entre autres Hamburger 1981, Desclés 1980, Desclés et Guentchéva 1997, Laskowski 1998, François 2003, Pottier 2000, Gosselin 2005).

Ceci étant dit, il y aurait des emplois exacts du verbe *dire* fondés sur le caractère événementiel d'articuler un contenu de l'énoncé et en même temps de l'affirmer, et il y aurait des emplois approximatifs qui relèveraient du fait du calcul de la valeur de vérité du contenu propositionnel lors de l'énonciation.

Dans<sup>1</sup>:

- (1) *Je dis merci, Je dis oui; Je dis qu'il est malade, Dites-moi comment il va, Nous ne l'avons pas dit, Mais je te dis!, Je te l'avais dit, Que dites-vous?* (quand on demande à quelqu'un de répéter son propos), *Dis de quoi il s'agit,*

*dire* n'a pas de valeur approximative, mais sa valeur est absolue et cela se manifeste dans sa structure exacte: le locuteur produit une affirmation dans un acte d'articulation. Il en serait de même avec la forme pronominale:

- (2) *Ils se sont dit bonjour,*

où il y a deux actes de salutation échangés entre les interlocuteurs. Souvent le verbe *dire* renvoie à ce qui a été dit précédemment, c'est pourquoi il est accompagné du pronom anaphorique *le*.

Dans:

- (3) *Elle me dit de venir,*

le verbe *dire* peut devenir performatif: d'un côté on a le véritable acte de prononcer le propos et de l'autre, dans certaines conditions, l'acte de dire peut être interprété en tant que promesse. Il en serait de même dans:

<sup>1</sup> Les exemples proviennent des dictionnaires suivants: Le Petit Robert pour iPad, dictionnaire pour MacBook, Le Trésor de la langue française informatisé.

(4) *Ils se disent heureux de la voir, Il se dit notre ami,*

où l'acte de dire *p* est simultanément chargé d'une déclaration d'être heureux ou d'être ami. Dans:

(5) *Dire la messe,*

l'acte de prononcer les formules rituelles est accompagné de gestes et d'échanges de prières avec les fidèles. Une expression apparemment semblable est

(6) *Dire l'avenir.*

Pourtant, elle se fonde uniquement sur l'action de parler de ce qui peut arriver, alors le verbe *dire* accomplirait sa fonction primaire d'être performatif. Il y a aussi des locutions relatives au sens prototypique du prédicat *dire*, donc privées d'effet d'approximation, comme dans:

(7) *Ceci dit, Rien à dire, Cela va sans dire, Entre nous soit dit, Ce qui est dit est dit.*

Tous les exemples reposent sur l'acte d'exprimer le contenu de l'énoncé par la parole, ce qui conduit à supposer que l'interprétation des exemples plus haut relève plutôt de l'implicite et non de l'approximation.

Mais, lorsque le verbe *dire* fait partie d'une presque-structure ou d'une plus-ou-moins-structure, il devient approximatif, c'est-à-dire qu'il sert à exprimer la position de distance du sujet interprétant envers le contenu propositionnel dans un acte d'énonciation. Cela veut dire que l'acte en question, même s'il est réellement exécuté, impose au contenu propositionnel un degré de certitude diminué.

Le *dire* approximatif se réalise au conditionnel et au futur simple:

(8) *Je dirais que p: Je dirais que les mesures prises par le gouvernement sont justes (figaro.fr); Je dirai que p: Quant à la question d'un troisième palier de gouvernement, je dirai que c'est une expression politique (figaro.fr).*

La stratégie approximative consistant à choisir le conditionnel ou le futur simple signale la position de distance du locuteur par rapport au contenu de son énoncé. Ainsi le verbe *dire* n'est plus performatif, mais devient verbe d'opinion. Cela est dû à un calcul de la valeur de vérité: le locuteur s'en charge à une condition présupposée qui doit se réaliser ou bien il se distancie du fait d'assumer la valeur de vérité de ce qui constitue le contenu propositionnel, étant donné l'aspect hypothétique de la situation correspondante. Les énoncés:

(9) *Je dirais que p et Je dirai que p*

correspondent à une approximation faite à partir de *Je dis*, validé au moment de l'énonciation. Les emplois au conditionnel et au futur deviennent signes de validation de la valeur de vérité du contenu propositionnel seulement si la situation correspondante se vérifie réellement. Ainsi, *Je dirais que p* et *Je dirai que p* seraient des presque-structures. Cependant, elles peuvent se transformer en plus-ou-moins structures, lorsque le locuteur ajoute un modalisateur approximatif, comme par exemple *plutôt*:

- (10) *Je dirais plutôt que c'est le contraire* ou *Je dirai plutôt que c'est une affaire qui implique de graves questions sur le plan des responsabilités des ministres* (context.reverso.net).

Souvent le verbe *dire* au futur simple s'utilise avec les locutions conclusives, comme dans:

- (11) *En conclusion, je dirai que le processus ASEM revêt pour nous une grande importance, Pour conclure, Monsieur le Président, je dirai que nous ne pouvons pas garder le silence, Pour résumer, je dirai que cette directive ne m'est guère sympathique, Enfin, je dirai que le programme de travail final devrait être mis aux voix ici même en plénière* (tous les exemples; www.bab.la.org).

Dans ce cas, on aurait d'une part un ajustement dû à l'emploi des locutions conclusives et d'autre part une approximation qui relève du futur.

L'approximation se manifeste aussi par l'emploi de la forme impersonnelle:

- (12) *On dit que p: On dit que je ne suis pas sage; On dit une catastrophe; On dirait que p: On dirait que le vent est tombé; On dirait un clochard.*

La réticence du sujet disant (de l'agent) serait une stratégie approximative consistant à se distancier du fait d'assumer la valeur de vérité du contenu propositionnel en tant que sujet interprétant, même si l'acte de dire est apparemment accompli. Dans le cas du verbe *dire* au présent, il faut un contexte particulier pour qu'il y ait approximation: cela a lieu si le locuteur fait une sorte de calcul de données – quelqu'un a dit que p, mais moi, je me distancie du fait de déclarer p, même si mon opinion s'approche de celle de mon interlocuteur. Comme nous le voyons aussi, les stratégies peuvent coexister: la forme impersonnelle accompagne le verbe *dire* au conditionnel.

La structure *On dit que p* a plusieurs équivalents sous forme de locutions toutes faites:

- (13) *A ce qu'on dit: Un grand seigneur, un prince, à ce qu'on dit, M. le comte de Monte-Cristo* (Dumas 1998: 153), *D'après ce qu'on dit: D'après ce qu'on m'a dit, il n'est pas en état d'écrire* (context.reverso.net), *Dit-on: Il est malade, dit-on, Comme on dit: Il est, comme on dit, myope comme une taupe, Comme dit l'autre: Je plaisante, mais vous savez, comme dit l'autre, un rien*

*suffit pour changer le cours des choses* (Prévert 1967: 138), *Comme qui dirait: L'atmosphère est comme qui dirait tendue* (www.babelio.com/auteur/Boris-Vian).

Il y a aussi des locutions fondées sur le verbe *dire* substantivé:

- (14) *Au(x) dire(s) de: Au dire des spécialistes, il est hors de danger; Selon le(s) dire(s) de: Selon le dire du témoin, il ne l'a pas fait; Cet homme qui, selon les dires, n'avait jamais réussi à faire vivre convenablement sa famille* (Roy 1945: 366).

Dans les emplois du verbe *dire* que nous venons de mentionner, il faut tenir compte de la coexistence de tous les éléments morphosyntaxiques dont dépend l'effet d'approximation, car elle ne relève pas uniquement de l'emploi du verbe *dire*, dans sa forme substantivée non plus d'ailleurs.

La stratégie de charger quelqu'un d'autre de son propos se présente également dans les expressions suivantes:

- (15) *Tu l'as dit, Se laisser dire que: Je me suis laissé dire qu'il allait venir* (Petit Robert),

où le locuteur charge quelqu'un d'autre d'avoir dit p. Dans certains contextes on aurait une approximation se réalisant dans une presque-structure, où l'acte de dire serait accompli par un autre, avec qui le locuteur négocie la responsabilité d'assumer la valeur de vérité de p.

Une stratégie similaire se révèle pertinente, lorsque le verbe *dire* est utilisé à la première personne de l'impératif pluriel, comme dans:

- (16) *Venez cette semaine, disons mardi.*

Le locuteur choisit cette presque-structure pour créer l'impression de négocier un accord, donc pour se décharger de dire explicitement à son interlocuteur de venir mardi.

Intéressant est l'emploi du verbe *dire* dans le contexte négatif, comme dans:

- (17) *Je ne dis pas qu'il est malhonnête, peut-être qu'il l'est, peut-être qu'il ne l'est pas / il ne l'est certainement pas, Je ne dis pas qu'il soit malhonnête, peut-être qu'il l'est, peut-être qu'il ne l'est pas / il ne l'est certainement pas* (Borillo 1976: 27).

Dans le premier, le verbe *dire* entraîne l'indicatif dans la subordonnée, donc la stratégie *ne pas dire p* à l'indicatif aurait la fonction performative et par conséquent, elle serait exacte. La négation porterait alors sur l'acte de dire p et pas nécessairement sur le contenu propositionnel lui-même. La stratégie fondée sur le subjonctif dans la subordonnée aurait pour fonction d'exprimer



la position distante du locuteur par rapport à la vérité de ce qui constitue le contenu propositionnel. La négation porterait donc non seulement sur le verbe *dire*, mais aussi sur le contenu propositionnel sans pourtant renverser sa valeur de vérité. Ainsi, le locuteur ne se prononce pas sur p à tort ou à raison, par conséquent le verbe *dire* devient verbe d'opinion. Cette opinion serait fondée sur un calcul approximatif de la réalité.

On range dans le contexte négatif les expressions suivantes, dans lesquelles le verbe *dire* sert à exprimer une opinion:

- (18) *Ce n'est pas pour dire : Ce n'est pas pour dire mais elle est vraiment moche, Pour ne pas dire x: C'est une maladresse, pour ne pas dire une bêtise* (figaro.fr).

Le locuteur fait à la fois un calcul de son propos et un calcul de l'acte de le dire, ce qui finit par une presque-structure de dire ce qu'on ne dit pas. L'approximation joue alors sur le fait de prononcer son opinion, qui en réalité est exprimée, mais le locuteur fait croire à son interlocuteur qu'il ne veut pas la dire.

Dans le contexte interrogatif il y a d'autres presque-structures qui sont l'effet de stratégies approximatives; par exemple<sup>2</sup>:

- (19) *Qu'en dites-vous?, Que diriez-vous d'une promenade?, Comment dirais-je?, Comment dire?, Que vont en dire les gens? Est-ce que cela vous dit?, Est-ce que ça te dit?*

Dans *Qu'en dites-vous?*, faisant un calcul épistémique sur un fragment de réalité, le locuteur cherche à connaître l'avis de son interlocuteur pour se rassurer au sujet de sa propre opinion. L'approximation consisterait ici en une presque-structure au niveau énonciatif, c'est-à-dire en une interaction. Dans le deuxième exemple, le locuteur suggère d'aller se promener, mais il laisse la décision à son interlocuteur. Les exemples suivants: *Comment dirais-je?, Comment dire?* ne sont pas des interrogations au sens strict, ce sont des structures approximatives (parfois renforcées par la forme du verbe au conditionnel), qui servent à présenter l'action de chercher les mots exacts pour exprimer une opinion. Dans *Que vont en dire les gens?*, la presque-structure sert à «presque dire» ce qu'en réalité éprouve le locuteur envers une situation qui est le sujet de la conversation. Et dans le dernier cas, le locuteur se sert du verbe *dire* pour demander ce que son interlocuteur a à dire au sujet en question. La structure utilisée est approximative en ce sens qu'aucun mot n'est prononcé, mais le locuteur voudrait s'approcher de ce que son interlocuteur va dire.

Tous les exemples réunis dans ce paragraphe n'ont apparemment rien de commun sauf qu'il s'agit de constructions interrogatives. La combinaison de

<sup>2</sup> Les exemples proviennent des dictionnaires suivants: Le Petit Robert pour iPad, dictionnaire pour MacBook, Le Trésor de la langue française informatisé.



l'interrogation et du verbe *dire* fait qu'on aurait affaire à des presque-structures, dans lesquelles l'emploi du verbe *dire* devient approximatif par rapport à l'emploi exact, où *dire*, rappelons-le, exprime l'action d'articuler et en même temps d'affirmer le contenu propositionnel de l'énoncé.

Dans le contexte hypothétique, l'approximation est structurée principalement par l'emploi de *si* hypothétique, sur lequel se fonde une presque-structure, étant donné que l'acte réel de dire semble ne pas avoir lieu. Elle peut être renforcée par la présence du subjonctif dont le rôle est de suspendre la valeur de vérité de ce qui constitue le contenu propositionnel, ou bien par l'emploi du verbe *oser*, qui dans le contexte hypothétique, prend une valeur de distance par rapport à ce qu'on veut dire. Le locuteur démontre ainsi la prise de distance par rapport au fait de dire *p* et en même temps par rapport au contenu de l'énoncé. L'approximation ne relèverait donc pas de l'emploi du verbe *dire* tout seul, mais de son emploi dans un contexte hypothétique; par exemple:

- (20) *Si je dis que vous êtes venu hier, cela fera scandale* (Kampers-Mahn 1991: 56),  
*Si je dis que vous soyez venu hier, cela fera scandale* (Kampers-Mahn 1991: 56),  
*Si j'ose dire: Car le théâtre est d'abord pour moi, si j'ose dire, le partage du présent dans un espace donné* (Chonière 2002: 97).

Le verbe *dire* apparaît également dans de nombreuses locutions qui représentent la stratégie approximative, parmi lesquelles on peut également ranger *pour ainsi dire*, *autrement dit*, *c'est-à-dire*, *vouloir dire*, *à vrai dire*, *pour tout dire*:

- (21) *Les Français ont, pour ainsi dire leur patrimoine génétique, deux ou trois points d'ancrage à une fiction d'égalitarisme* (lemonde.fr), *Il n'est, pour ainsi dire, pas vraiment à l'aise avec les mathématiques* (www.linternaute.com), *Le Tribunal a un but, une mission, autrement dit, un secteur d'activité : tenir des audiences publiques et rendre des décisions à l'issue de ces audiences* (<http://www.tbs-sct.gc.ca/dpr-rmr/2006-2007/inst/ptp/ptp02-fra.asp>), *Les cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie* (Cheng, 2014, titre), *Cet esprit hongrois, c'est-à-dire Européen d'Europe centrale* (figaro.fr), *Je dois travailler ce soir, c'est-à-dire que je ne peux pas aller au ciné avec toi*, *Quand les rayons du soleil entrent dans vos maisons, est-ce que cela veut dire que le soleil lui-même vous a visités?* (www.lignée.fr), *Bien que la reconnaissance de la jurisprudence semble vouloir dire que les demandes aux termes de l'article 7 ne pouvaient [...]* (www.lignée.fr), *A vrai dire, je ne suis pas d'accord avec toi*, *Il a accepté votre proposition, mais, à dire vrai, sans enthousiasme, Il s'agirait, pour tout dire, d'un vrai volontarisme et, en tout cas de la volonté d'aboutir à une vraie réforme à Nice* (lemonde.fr), *L'option, pour tout dire, ne me plaît guère mais reste une éventualité plus que probable* (www.lignée.fr), *Plus précisément, je dirai que le comité s'inquiète de l'annexe que renferme le projet de loi* (www.parl.gc.ca/Content/.../014db\_1996-05-02-f.htm)

Toutes ces locutions fondées sur le verbe *dire* pourraient à certains égards être classées comme des presque-structures, qui rendent compte d'un calcul approximatif consistant à compléter ou à préciser le propos précédent. Du fait de l'ajout d'informations, l'acte de dire cesse d'être événementiel (Je dis p) et prend un aspect processuel (je reformule p = je dis p + je dis p'). En utilisant ces locutions, le locuteur s'approche de ce qu'il veut exactement dire. Notons que la locution *vouloir dire* est souvent accompagnée des verbes *sembler* et *pouvoir*, ce qui souligne la prise de distance du locuteur par rapport à ce qu'il énonce. Les locutions *à vrai dire* et *à dire vrai*, elles aussi, sont approximatives, car leur choix dans l'énoncé est le signe d'une réflexion en train de se nouer du locuteur envers son propos. Ainsi on a l'impression que l'acte de dire n'est pas accompli et la présence des locutions témoigne d'une distance par rapport à ce que le locuteur veut exactement dire. La locution *pour tout dire*, est conclusive, et par conséquent elle aurait la fonction d'exprimer l'opinion finale à laquelle le locuteur est arrivé. La locution *plus précisément*, qui accompagne le verbe *dire*, est un marqueur d'intensification (*plus*), donc elle relève d'un souci de rapprochement de ce que l'on veut dire exactement. De plus, le verbe est au futur simple, ce qui témoigne à son tour de la prise de distance du locuteur par rapport au contenu énoncé.

Puisque le prédicat *dire* véhicule une propriété momentanée et quantitative (on dit quelque chose deux, trois, plusieurs fois: *Je vous l'ai dit cent fois*, *Je ne le dirai qu'une seule fois*), il peut être accompagné d'opérateurs quantitatifs, comme dans les locutions:

- (22) *C'est beaucoup dire: Nous avons trouvé un refuge dans le jardin de ma demi-sœur. Jardin, c'est beaucoup dire, il s'agissait plutôt d'une espèce de minuscule cour en terre battue attenante à la petite maison où elle vivait avec son mari et ses enfants* (www.wordreference.com), *C'est le moins comme puisse dire: Le moins qu'on puisse dire c'est que c'est mouvementé chez vous!* (www.la-philosophie.com), *C'est tout dire: Mon groupe a pour vocation particulière de défendre une politique pour l'emploi. Nous appartenons à la gauche unitaire européenne: c'est tout dire* (www.bab.la.com), *Ne pas se le faire dire deux fois: Va te coucher, je vais finir toute seule, je n'ai pas sommeil... Le capitaine ne se le fit pas dire deux fois. Deux minutes plus tard, dans son lit sommaire, il dormait à poings fermés* (www.languefrancaise.net).

L'aspect quantitatif du verbe *dire* serait l'effet d'une stratégie d'ajustement (le locuteur fait un calcul de sa position envers le contenu de son propos) à ce que l'on veut exactement dire. L'approximation se présenterait aussi dans la locution: *Dis donc*, qui a avant tout la fonction expressive d'exprimer un étonnement positif et négatif ou une sorte d'irritation:

- (23) *Dis donc tu es une vraie lumière! Bien joué pour les examens!* (www.babla.fr), *Dis donc toi, qu'est-ce que tu fais dans mon jardin ?, Dis donc, je ne te per-*

*mets pas de parler comme ça!* (www.forum.wordreference.com), **Dites-donc** les enfants, avez-vous terminé vos devoirs? (www.forum.wordreference.com).

Dans tous ces cas, le locuteur n'invite pas son interlocuteur à prendre la parole, même s'il veut bien que son interlocuteur réagisse à son propos. Alors, utiliser la locution *dis donc* serait le signe énonciatif de l'approximation, en ce sens que le locuteur "s'approche" de l'acte d'exprimer ce qu'il pense et il fait semblant d'attendre la réaction de son interlocuteur. *Dis donc* serait d'une part une presque-structure de l'acte de dire quelque chose dont le locuteur se distancie et cette stratégie relève de l'approximation, d'autre part l'expression serait une marque de l'implicite, car réellement le locuteur veut informer de ses sentiments par rapport aux actions de l'interlocuteur.

#### 4. Discussion

Les emplois du verbe *dire* analysés ont conduit à constater que ce verbe participe à la construction de structures exactes et qu'il fait partie de presque-structures ou de plus-ou-moins structures, ces deux dernières étant l'effet d'application d'une stratégie d'approximation. Les structures exactes, ce sont des configurations d'unités de langue (lexicales et grammaticales) dépourvues d'effet d'approximation. Dans le cas du verbe *dire*, elles recourraient à son aspect assertif. Les presque-structures seraient des configurations de données linguistiques résultant d'un calcul approximatif que le locuteur applique à l'acte de dire et au contenu de son énoncé. Plus précisément, le locuteur serait sur le point de dire quelque chose sans pourtant le faire de façon manifeste. Ainsi, les presque-structures seraient-elles le signe de la position de distance que le locuteur prend par rapport au contenu de son énoncé soit par une simple opération le déchargeant de l'acte de dire *p* (*on dit, comme dit l'autre, à ce qu'on dit, se laisser dire, qu'en dites-vous?, que vont en dire les gens?, est-ce que ça te dit?, disons, dis donc*), soit par une stratégie de négociation interne, qui est polyphonique (*je dirais, je dirais plutôt, je dirai, je ne dis pas que p* (*p* au subjonctif), *je me disais que / si, si je dis que p, autrement dit, pour ainsi dire, vouloir dire, à vrai dire*). De plus, la stratégie approximative relève parfois du concept de dire, auquel on attribue la propriété de tension (*je me disais, disons, aller jusqu'à dire, c'est beaucoup dire, c'est le moins qu'on puisse dire, pour ne pas dire*) ou de quantité (*pour tout dire, c'est tout dire, ne dire qu'une seul fois, ne pas se laisser dire deux fois*). La quantification de l'acte de dire témoignerait plus de l'ajustement que de l'approximation. On aurait également affaire à l'ajustement dans l'emploi du verbe *dire* au futur simple, souvent accompagné d'expressions conclusives (*en conclusion / pour conclure / pour terminer je dirai que p*) et celles de précision (*plus précisément je dirai que p*), et dans les formes de l'interrogatif (*qu'en dites-vous?, comment dire?, comment dirais-je?, que vont en dire les gens?*).

Le verbe *dire* fait partie des presque-structures lorsqu'il est au conditionnel, à la forme impersonnelle, à l'hypothétique (l'interrogation incluse), à la négation combinée avec le subjonctif dans la subordonnée. Souvent, ces différentes manifestations du verbe *dire* se configurent les unes avec les autres, ce qui renforce l'effet d'approximation. Les plus-ou-moins structures relèvent de la propriété de tension et de quantité du prédicat *dire* et sont formées à base du verbe à l'imparfait, à la forme impérative et dans nombreuses locutions de mesurage de l'acte de dire.

Finalement, l'analyse a montré que parfois les opérations d'approximation, d'ajustement et celles qui relèvent de l'implicite s'entrecroisent et s'influencent réciproquement.

## 5. Conclusion

L'approximation est un phénomène inséparable de la situation de l'énonciation, elle est présente dans tous les contextes de communication et elle consiste en un calcul de données, ce qui conduit à la construction de presque-structures ou de plus-ou-moins-structures. Les aires d'approximation entre ce que nous percevons et la manière dont nous en parlons, c'est-à-dire entre la perception et la langue, sont enracinées dans la pluralité des langues et dans la diversité des cultures et même si les notions sont précises, il y a différents points de vue qui se négocient.

## Bibliographie

- Austin, J. 1962. *How to do things with words*. Cambridge: Harvard University Press.
- Charaudeau, P. 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: Hachette.
- Desclès, J.-P. 1980. Construction formelle de la catégorie grammaticale de l'aspect. Essai. In J. David, R. Martin (dir.), *La notion d'aspect*, 195-237. Metz: Université de Metz.
- Desclès, J.-P., Z. Guentheva 1997. Aspects et modalités d'action (représentations topologiques dans une perspective cognitive). *Etudes cognitives* 2: 45-175.
- Ducrot, O. 1984. *Le dire et le dit*. Paris: Editions de minuit.
- François, J. 2003. *La prédication verbale et les cadres prédicatifs*. Louvain: Peeters Publishing Company.
- Gosselin, L. 2005. *Temporalité et modalité*. Bruxelles: Duculot.
- Hamburger, H. 1981. *The function of the predicate in the fables of Krylov. A text-grammatical study*. Amsterdam: Rodopi.
- Laskowski, R. 1998. Uwagi o znaczeniu czasowników. In R. Grzegorzczkova, R. Laskowski, H. Wróbel (dir.), *Gramatyka współczesnego języka polskiego, Morfologia*, vol. 1, 152-171. Warszawa: PWN.

- Lewandowska-Tomaszczyk, B. 2012. Approximative spaces and the tolerance threshold in communication. *International Journal of Cognitive Linguistics* 2 (2): 165-183.
- Pottier, B. 2000. *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*. Louvain, Paris: Peeters Publishing Company.
- Searle, J. 2009 (1969). *Les actes du langage. Essai de philosophie du langage*. Paris: Hermann.
- Sossinsky, A. 1986. Tolerance space theory and some applications. *Acta Applicandae Mathematicae* 5(2): 137-167.
- Sperber, D., D. Wilson 1995 (1986). *Relevance: communication and cognition*. Oxford: Blackwell.

### Sources d'exemples

- Borillo, A. 1976. Remarques sur l'interrogation indirecte en français. In J-C. Chevalier, M. Gross (dir.), *Méthodes en grammaire française*. Paris: Klincksieck.
- Cheng, F. 2014. *Cinq méditations sur la mort – autrement dit sur la vie*. Paris: Albin Michel.
- Chonière, O. 2002. Si j'ose dire. *Jeu : revue de théâtre*, 103 (2): 91-97.
- Dumas, A. 1998. *Le compte de Monte-Cristo*. Paris: Folio.
- Kampers-Mahn, B. 1991. *L'opposition subjonctif/indicatif dans les relatives*. Amsterdam: Rodopi.
- Prevert, J. 1967. *Paroles*. Paris: Folio.
- Roy, G. 1945. *Bonheur occasion*. Montréal: Société des Éditions Pascal.
- Petit Robert pour iPad
- Dictionnaire pour MacBook
- Le Trésor de la langue française informatisé
- [www.babelio.com](http://www.babelio.com)
- [www.bab.la.com](http://www.bab.la.com)
- [www.context.reverso.net](http://www.context.reverso.net)
- [www.figaro.fr](http://www.figaro.fr)
- [www.internaute.com](http://www.internaute.com)
- [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)
- [www.lignée.fr](http://www.lignée.fr)
- [www.fr.wiktionary.org](http://www.fr.wiktionary.org)